

L'Australie

DERNIER ELDORADO AVANT LA LUNE !

Le territoire est immense, l'Australien souriant et affable et la diversité des paysages inépuisable. Ce continent du bout du monde qui mixe avec délices des impressions d'Europe et des rêves d'Amérique australe est devenu la destination tendance, notamment des « mal aimés » de l'économie hexagonale. Entre 20 et 45 ans, les Français sont nombreux à travailler dans les bars et restaurants de Sydney, Melbourne ou même Hobart en Tasmanie. D'autres sont même parvenus à créer leur entreprise sur une terre où le tout est possible se pratique à bords de kangourous.

Texte et photos Alain Ammar et Barbara Gheno

Sur la splendide *Great Ocean Road*, à environ 3 heures de Melbourne, les Douze Apôtres : pans de falaise que la force du vent et le ressac incessant de la mer ont détachés de la côte.

Sous ses airs de mégapole, Sydney a conservé une allure de grand village accolé en grappes, un peu à la manière de Vancouver, Montréal ou même New-York. Au volant d'une authentique Holden 1964, Richard Graham entraîne le visiteur dans les recoins insoupçonnés de la ville avant de parcourir Queen Street et ses boutiques de déco soignées, ses échoppes gourmandes, ses galeries d'art et ses librairies installées dans des maisons de poupées. Il y a aussi ces bars camouflés dans des entresols, des arrière-boutiques ou des cours d'immeubles comme le « Since I left you », le « Mojo Record » ou encore « The Barbershop » du côté de Kent et de York Street. The Rocks et ses façades victoriennes et colorées, Darlinghurst, les cafés de Liverpool et ceux de Victoria street que se partagent les yuppies et les gays, Paddington et ses demeures victoriennes avec leurs balcons de fer forgé et tout proche le très select Woollahra aux demeures 1880 superbement entretenues. Carrefour du bien-être et de l'art de vivre à l'australienne, Sydney offre sa mixité architecturale au cœur de l'Océanie. Mais son identité, son monument vedette reste le fameux Opéra House au bout de Circular Quay, dont la silhouette de bateau à voile, création du Danois Joern Utzon, semble prête à filer sur l'immense baie. C'est de ce quai que partent les ferries pour traverser le bras de mer, incessant ballet d'embarcations jaunes et vertes au look de jouets rétro. Les paquebots de croisière ont également leur ponton au bord de la promenade, mais c'est à Darling Harbour qu'un grand voilier fait tanguer ses mâts. En mer comme à terre, la nature reste puissante à Sydney, avec des vagues hautes et des eucalyptus aux ombres de géants. Par temps clair, la lumière irise l'étendue d'eau selon les caprices du vent. Ses immenses plages sont un paradis pour les surfeurs, la plus prisée et la plus grande, Bondi Beach, se trouvant à vingt minutes du centre-ville. Sur le sable surplombé par la promenade de Campbell Parade c'est un défilé de mannequins en goguette, de body-builders et de promeneurs venus voir un spectacle permanent car, selon les autochtones, il se passe toujours quelque chose à Bondi Beach - même les baleines y font étape entre juin et août sur la route de l'Antarctique. Les aficionados de plats italiens se retrouvent souvent à l'une des tables de Icebergs, l'un des restaurants les plus prisés du coin avec ses baies vitrées donnant sur la grande bleue, pour déguster ses ravioles aux truffes blanches, régal de la gentry de Bondi.



Pour savourer les vues panoramiques de la ville, une balade sur les huit kilomètres de sentiers dessinés entre Bondi et Marouba via les plages de Tamarama, Clovelly ou Coogee, est à recommander. Autre point de vue ébouriffant : le Gap. Depuis cette langue de terre posée à pic au-dessus des vagues, qui marque l'entrée de la baie, le regard se perd dans les mauves profonds du Pacifique et le vert émeraude de la mer intérieure. Le 26 janvier 1788, près de 1500 prisonniers condamnés par la Couronne britannique franchirent cette ligne et firent naître une ville là où n'étaient que des falaises hérissées d'eucalyptus. Aujourd'hui Sydney reste une cité d'immigrants, plus d'un tiers de la population (4 millions d'habitants) est né à l'étranger... Grecs, Italiens, Chinois et Russes se partagent la ville comme si être *Sydneysider* c'était garder l'âme au long cours et partager sa douceur de vivre et ses lumières de cinéma.



En quittant Sydney pour gagner les Blue Mountains, la beauté des paysages est saisissante : des falaises qui tombent à pic sur des vallées verdoyantes, des rivières qui serpentent dans les canyons et une odeur d'eucalyptus fraîche et envoiement. Direction Walgon Vallee, où dans un cadre enchanteur un *resort* splendide propose aux voyageurs exigeants quarante maisons de charme avec piscine privée. Lovée sur un territoire de plusieurs hectares, Walgon Vallee est comme une réserve miraculeuse de la vie sauvage, un sanctuaire naturel : des kangourous gambadent sans crainte, des wombats et des milliers d'oiseaux exotiques y ont fait leur nid. Et lorsque l'on parcourt la vallée à vélo ou à cheval, la nature devient un paradis. Retour à Sydney pour une nuit au QT hôtel situé en plein cœur de la ville commerçante, Market Street, et d'un dîner au charmant et surprenant Gowings bar and grill, où tous les soirs se bousculent artistes et politiques qui font l'actualité dans un décor inventif et moderne. Lorsque le lendemain l'avion se pose sur l'aéroport d'Hobart en Tasmanie, la température saisit malgré un printemps bien installé : le pôle Sud n'est qu'à trois heures de vol. Dans ce coin de terre, où Bunjill l'esprit abori-

gène veille encore sur son peuple, même les couleurs ne sont pas les mêmes qu'ailleurs : les verts sont plus vifs, les rouges plus tranchés, le bleu du ciel plus tourmenté. Hobart est un port-capitale qui ressemble à une cité finlandaise ou norvégienne, accroché à ses maisons de bois centenaires, à ses vieux entrepôts de Salamanca, à ses bateaux de pêcheurs au calmar et à ses mouettes dont le cri perce les tympans. Hobart est comme suspendue entre la mélancolie et le rêve avec son hôtel 5 étoiles qui fait face à la mer et plastronne de ses vieilles pierres restaurées. Niché dans une ancienne fabrique de confiture, le Henry Jones Art Hôtel propose 50 chambres et suites très confortables, au ton résolument moderne, et affiche sur ses murs les œuvres contemporaines de jeunes artistes. La brume vient de se lever et pourtant quelques écharpes de nuages restent accrochées au-dessus de la petite réserve du Bonorong où pullulent les wallabies et kangourous qui viennent picorer quelques graines de blé jusque dans votre main, les koalas endormis comme ils se doit et surtout ce fameux diable de Tasmanie qui ressemble davantage à un renard à grande mâchoire qu'à un dangereux prédateur. Tout proches encore, un wombat et de drôles de perroquets à tête ébouriffée, des quolls et des echidnas craintifs. Magnifique balade bucolique dans ce sanctuaire animalier avant de s'envoler à bord d'un hydravion de Tasmanian Air Adventure vers l'Est de l'île. De là-haut, les reliefs sont plus nets et la côte se découvre très découpée avec des centaines de minuscules plages de sable blanc. La silhouette du Saffire, le *resort*



gène veille encore sur son peuple, même les couleurs ne sont pas les mêmes qu'ailleurs : les verts sont plus vifs, les rouges plus tranchés, le bleu du ciel plus tourmenté. Hobart est un port-capitale qui ressemble à une cité finlandaise ou norvégienne, accroché à ses maisons de bois centenaires, à ses vieux entrepôts de Salamanca, à ses bateaux de pêcheurs au calmar et à ses mouettes dont le cri perce les tympans. Hobart est comme suspendue entre la mélancolie et le rêve avec son hôtel 5 étoiles qui fait face à la mer et plastronne



Page de gauche : le célèbre Opéra-House dans la baie de Sydney, les façades du centre-ville où subsistent quelques réclames élégantes des années 1920. En dessous : une vue de la tour et des immeubles face au Darling Harbour.

Ci-contre : les maisons étalées sur la colline qui domine le port de Hobart dont on aperçoit à droite les couleurs pastels.

Ci-dessous : l'élégante façade du Saffire-Freycinet et sa plage immaculée. En dessous, Kangourous, Koala et Diable de Tasmanie.

« Relais et Château », se distingue nettement avec ses allures d'avion furtif et sa vingtaine de pavillons. L'hydravion se pose face à la côte de Freycinet, un endroit que des explorateurs français envoyés par Napoléon ont visité dans les années 1810. A quelques kilomètres La Résidence ouvre ses portes de verre donnant sur la magnifique baie. L'architecture de cet hôtel est exceptionnelle d'audace et d'élégance. Il est classé parmi les meilleurs cinq étoiles du globe. Tout au Saffire est fait pour le bien-être de ses hôtes : l'accueil, la bienveillance, l'excellente cuisine de son restaurant Palate, où toute demande est satisfaite, et son Spa d'un raffinement extrême. Tout est inclus jusqu'aux activités comme la découverte d'une ferme d'huîtres qui s'achève sur une note de champagne, le tour des propriétés viticoles locales ou encore la balade en mer et les cours de cuisine. Un grand moment qui s'achève par l'embarquement sur le Ferry dédié au Mona ce musée hors du commun qui est devenu le rendez-vous incontournable des visiteurs de Tasmanie.



LE MONA, UN MUSÉE ICONOCLASTE



L'entrée miroir du Mona.



L'une des œuvres phares exposées au musée : « Les deux Buddhas ».

« Le bord du monde », c'est ainsi que les Tasmaniens appellent leur île pendue au sud de l'Australie. Au-delà de cette terre grande comme une fois et demie la Suisse, plus d'espoir de civilisation : rien que l'océan glacial, des manchots et quelques baleines. Or, ce bord du monde s'est enrichi d'un musée lui aussi extrême : le MONA, ou *Museum of Old and New Art*. Extrême par son parti pris esthétique centré sur la mort, le sexe, la religion et les mythes. Extrême par son dédain des chronologies, des catégories, des normes, des points de vue univoques sur l'art. Extrême par sa témérité. Comme si le vieux genre du musée, né à la Renaissance avec le cabinet de curiosités, trouvait ici son expression ultime. En revenant précisément à l'idée de cabinet de curiosités qui s'étend, sous terre, sur 6000 m². Les visiteurs découvrent de plus en plus l'art en ligne, sur les sites des musées ou ailleurs, ce qui contraindra bientôt ces institutions à revoir la manière dont elles présentent leurs collections. Elles devront proposer une autre expérience esthétique, encourageant les amateurs d'art à se déplacer pour les visiter. D'autre part, l'art est aujourd'hui partout, et vient de partout. Les musées doivent s'adapter à cette nouvelle donne mondialisée, polyphonique, combinatoire. En Tasmanie, le MONA pousse

cette exigence de réinvention à son paroxysme. Il encourage les amateurs d'art à s'aventurer loin, très loin de chez eux, et enchevêtre la création la plus archaïque à la plus contemporaine, que celle-ci vienne d'Australie, des Cyclades, du Pérou, de Paris ou de Lausanne.

Jamais le MONA n'aurait eu cette liberté s'il avait été créé par une institution officielle. Mais il est l'œuvre d'un seul homme, un collectionneur australien également mécène, joueur professionnel, mathématicien borderline et viticulteur : certainement l'une des personnalités les plus étonnantes que l'on puisse rencontrer de Reykjavik à Hobart. David Walsh, né il y a cinquante ans à Hobart, a été élevé par une mère seule, dans le dénuement. L'adolescent solitaire se découvre une passion pour le temps long de l'Histoire. Le seul musée gratuit – il l'est toujours – de Hobart est le TMAG, le Musée d'art et d'histoire de Tasmanie. David Walsh y passe des heures, autant qu'il s'immerge dans la littérature et les mathématiques. Il tire profit de ses aptitudes hors normes en calculs de probabilité pour gagner de grosses sommes au black-jack, et rafle ensuite des martingales dans des casinos du monde entier. Avec un problème à la clé : comment faire pour sortir une fortune d'un pays lorsque la législation l'interdit ? David Walsh a l'idée d'acheter des œuvres d'art sur place, qu'il exportera ensuite en Tasmanie. Désormais multimillionnaire, il acquiert une propriété viticole à une dizaine de kilomètres de Hobart. Pour construire son musée il fait appel à un architecte de Melbourne, Nonda Katsalidis, d'origine grecque. Plutôt que d'ériger un bâtiment en hauteur, telle une construction exubérante à la Frank Gehry, dont David Walsh a horreur, ils décident d'aménager un musée dans les profondeurs du grès jaune qui borde le fleuve. Ce parti pris souterrain obéit à une conviction du mécène : l'art ne doit pas nous être imposé d'en haut, de manière autoritaire, mais d'en bas, par étapes successives. Le MONA est un labyrinthe qui se déploie sur trois niveaux reliés entre eux par un escalier à la Escher. On s'y perd à dessein, comme dans le Musée juif de l'architecte Daniel Libeskind à Berlin. La structure est gigantesque, caverneuse, menaçante, fascinante surtout. Dante s'y serait plu. Pour un visiteur non prévenu, l'entrée du MONA est invisible. Elle est aménagée dans l'une des anciennes maisons du domaine, à côté d'un court de tennis. Le domaine est jalonné d'œuvres d'art. Comme l'installation de l'artiste alémanique Roman Signer sur le parking : une Rover détruite après avoir trop forcé son passage entre deux murs de béton. Aucune œuvre n'est décrite.

Là encore, David Walsh l'iconoclaste se méfie des explications réductrices : « Les musées nous infligent leur propre point de vue sur leurs œuvres. Ce regard est un peu celui du monothéisme, de l'autorité suprême. Comme s'il n'y avait qu'un seul point de distribution du savoir... C'est tout le contraire. En plus, nous sommes dans l'ère de la perte d'influence de la figure de l'expert, grâce à l'internet. Wikipedia est l'un des grands achevements de nos démocraties, justement parce que cette encyclopédie confronte les points de vue. Si nos visiteurs veulent en savoir plus sur un artiste, ils peuvent s'informer sur l'internet. Aujourd'hui, nous sommes tous des chercheurs.» Le visiteur du MONA peut toutefois prendre à l'entrée un baladeur numérique qui, par repérage automatique des lieux, lui donnera des explications sur les œuvres exposées. Un commentaire sur un bronze romain ou une installation contemporaine peut varier d'appareil en appareil, ce qui doit, là encore, encourager à la confrontation des points de vue. La construction du musée a coûté cent millions de dollars australiens, et au rythme des visites toujours plus nombreuses, Walsh rentrera plus vite que prévu dans ses fonds après en avoir mis plein les yeux.



MELBOURNE, L'ART DANS TOUS SES ÉTATS

Après avoir quitté le MONA, son restaurant, sa brasserie-vinothèque, sa librairie et les confortables pavillons qui servent à loger les visiteurs, direction Melbourne. Sur la base des splendides immeubles conçus par les grands architectes de Chicago fuyant la récession des années 30, les nouveaux bâtisseurs ont déployé des formes aériennes qui rendent la ville gracieuse et humaine. La modernité ne s'exprime pas seulement dans l'architecture : le design est dans la banlieue comme au cœur de la ville, dans les ascenseurs, les magazines, au restaurant, dans le verre et la bouteille, les hôtels, les boutiques, et bien sûr les bars branchés comme l'étonnant Cookie Bar au deuxième étage de la Curtain House, ou le Rooftop Cinema sur la plus haute terrasse de la ville. Après quelques pluies abondantes, le soleil dore enfin les *Lanes*, ces ruelles entre les immeubles initialement conçues pour les livraisons et aujourd'hui envahies par les artistes, les petits restos et les cafés chaleureux décorés à la mode cosmopolite. Des gratte-ciel de verre s'insèrent entre les briques gris rouge et le grès havane des premiers immeubles. L'ambiance de ces *Lanes* évoque à la fois Greenwich village, le vieux Naples et Tokyo. Les cadres en complets bien coupés y côtoient les jeunes branchés à l'élégance décalée, parfois destroy ou délibérément kitsch. L'art s'invite sur les murs des ruelles où les fresques rivalisent avec des portraits ou des réalisations d'artistes connus venus faire leur promotion. Ce Street Art s'invite aussi dans de grands bâtiments tels que le Nicholas building sur Degreaves Street, ou Swanson. A Melbourne l'art déborde des musées et s'est installé partout, même si



Ci-dessus : le péristyle de la bibliothèque de Melbourne et les maisons victorienne de Drummond Street, proche de Fitzroy.

Ci-contre : l'un des nombreux portraits tagués sur certains pignons d'immeubles, faisant partie du street art qui court les rues de Melbourne.

il est indispensable d'aller voir *first people* au Melbourne Museum, une exposition extraordinaire sur les aborigènes. Repousser les frontières, faire émerger l'exception culturelle, se renouveler sans cesse : telle est la créativité de cette ville qui revisite le meilleur de l'Europe à la dimension de l'Australie contemporaine. Du côté du Royal Botanic Garden, magnifique par la diversité de sa flore et de ses essences rares, les joggeurs se suivent écouteurs dans les oreilles. Melbourne frappe par sa jeunesse, son dynamisme et pas une über-cool attitude insurpassable. Et comme l'éclectisme est un don de cette cité, il faut à peine une heure trente pour déguster des bons Pinot noirs ou des Sauvignons blancs produits avec bonheur dans la Yarra Vallée et en poussant plus loin dans cet Etat de Victoria, il est possible d'avoir un aperçu de cette nature souveraine en découvrant enroulés sur des branches d'eucalyptus de charmants nounours appelés koalas, qui nous émerveillent au moindre frémissement d'oreille. Le spectacle devient grandiose de l'autre côté de la baie de Port Phillip, sur la Geat Ocean Road qui suit l'océan austral d'Anglesea à Portland.

Ci-contre : le phare de Split Point Lighthouse, nommé la Reine blanche, a été construit en 1891 après plusieurs naufrages de navires venus se briser sur les rochers de la Shipwreck Coast.



Presque jusqu'à Apollo Bay, on imagine le Cap Fréhel avec des rochers, des flots écumeux et de la lande. Mais brutalement tout change de dimension avec la Shipwreck Coast, des falaises rongées par le vent et le ressac de la mer, sculptées par la bise glacée et les vagues incessantes qui ont formé des monuments rocheux aussi improbables que les douze apôtres (qui ne sont plus aujourd'hui que sept), refuges d'oiseaux migrateurs dressés face aux tempêtes et à la mer qui gronde. Plus loin Port Campbell, Lord Ard Gorge, puis le Oven Rock jusqu'à la splendide Bay of Island. S'arrêter pour une nuit au délicieux Chocolate Gannets pour son confort et son vrai feu de cheminée et poursuivre ensuite vers les petites bourgades comme Port Fairy où la vie s'écoule entre le *general store*, la pêche et le surf-boat. En retournant sur Melbourne lorsque le soleil décline, offrez-vous un délicat repas à l'Attica où le chef se fera un plaisir, en dehors de vous régaler, de vous inviter dans son potager où il cueille l'ensemble des légumes qu'il sert ou pour rester dans une ambiance italo-melbournienne à l'Ombria pour ses charcuteries et ses pâtes faites maison et le délicieux sourire des serveuses... La nuit tombe sur l'Australie, dernier Eldorado avant la Lune. □

ENTRE NOUS

Cet article a réalisé grâce à l'aide de *Tourism Australia* le site officiel en français pour organiser son séjour en Australie : www.australia.com » et conjointement avec Michel Ginestet de *Australie Autrement* tour operator spécialiste de l'Australie depuis 1998, qui organise sur mesure, tout type de séjour en Australie.

Vol à partir de 990 euros TTC AR. Forfait 15 jours / 12 nuits à partir de 3555 euros par personne qui comprend les vols (internationaux et intérieurs), les logements en hôtel 4 étoiles et un safari de 4 jours / 3 nuits dans le Centre Rouge.

Tél. : 01 40 46 99 15 - info@australieautrement.com - www.australieautrement.com

Cathay Pacific dessert 6 destinations en Australie (Adélaïde, Brisbane, Cairns, Melbourne, Perth, Sydney). Un Vol quotidien vers l'Australie au départ de Paris via Hong Kong. Cathay Pacific combine plusieurs villes en Australie (Open Jaw) avec le choix d'arriver par une ville et repartir par une autre.

Tarifs Paris / Melbourne Classe Economie : 1 480 euros TTC - Premium : 2 254 euros - TTC Classe Affaires : 3 480 euros TTC - www.cathaypacific.com/fr - Tél. : 0811 70 60 50

A SYDNEY :

- QT Hôtel et Gowings Bar and Grill : Tél. 61 28262 0000 - www.qtsydney.com.au
- Wolgan Valley Resort and SPA : 2600 Wolgan Road, Lithgow, NSW 2790 - Tél. : 61 263501810 - www.wolganvalley.com
- My Sydney Detour : Tél. : 61 0404256256 - www.mysydneydetour.com
- Icebergs Dining Room and Bar : Tél. : 61 293659000 - www.idrb.com
- Mojo Record Bar : Tél. : 61 292624999 - www.mojo-recordbar.com
- Shirt Bar : Tél. : 61 280688222 - www.shritbar.com
- The Barber Shop : 89 York Street - Tél. : 61 292999699 - www.thisisthebarbershop.com

EN TASMANIE :

- Mona Museum and Mona Pavilions : 655 Main Road, Hobart - Tél. : 6277 9900 - info@mona.net.au
- Henry Jones Art Hôtel : 25 Hunter Street, Hobart - Tél. : 6210 7700 - reservations@thehenryjones.com
- Saffire Freycinet : 2352 Coles Bay road, Coles Bay - Tél. : 6256 7888 - ea@saffire-freycinet.com.au

A MELBOURNE :

- The Lyatt Hotel and Spa : 16 Murphy Street, South Yarra - Tél. : 61 398688222 - www.thelyall.com
- Melbourne Museum-First People exhibit : 11 Nicholson Street, Carlton VIC - Tél. : 03 83417777 - www.museumvictoria.com.au
- Movidia Bar de Tapas : Tél. : 61 396633038 - www.movidia.com.au
- Tonka restaurant : Tél. : 61 396503155 - www.tonkarestaurant.com.au
- Cumulus Inc. : Tél. : 61 396501445 - www.cumulusinc.com.au
- The Olsen : 637/641 Chapel Street, South Yarra - Tél. : 61 390401222 - www.artserieshotels.com.au/olsen/
- Attica restaurant : Tél. : 61 395300111 - www.attica.com.au
- Chocolate Gannets Apollo Bay : 6180 Great Ocean Road, Apollo Bay - Tél 1300 500 139 - www.chocolategannets.com.au
- Lindrum Hôtel : 26 Flinders Street- Tél. : 9668 1111 - www.hotellindrum.com.au
- Ombra Salumi Bar : Tél. : 61 396391927 - www.ombraba.com.au

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT À DANDY



Recevez avec votre abonnement le porte cartes Ogon Designs

10 NUMÉROS / 24 MOIS (70.00 €)

+ LE PORTE CARTES Ogon DESIGNS (39,00 €)

=

64,00 €

AU LIEU DE ~~109,00€~~

45,00 € D'ÉCONOMIE !



- Pratique, le contenu de votre porte-cartes design est visible et accessible en une seconde grâce au rangement compartimenté.
- Compact, résistant et très léger, ce boîtier en aluminium est parfait pour les poches.
- Etui RFID Safe - Vos cartes sont protégées d'une éventuelle démagnétisation et du vol de données bancaires par ondes radios.
- Coque externe en aluminium, coque interne en résine.
- Dimensions 109 x 72 mm, poids vide 70 gr.

WEB EDITION DANDY
Téléchargement sur : www.dandy-magazine.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À DANDY

Bulletin d'abonnement avec votre règlement par chèque à l'ordre de ALL IN CONSULTING, à retourner à : DANDY / ALL IN CONSULTING - 23 Rue Edouard Nieuport - 92150 Suresnes - MAILTO : abonnement@dandy-mag.com

OUI, Je m'abonne à Dandy pour **24 mois** (10 numéros) + le porte cartes Ogon Designs au prix de **64,00 €** seulement au lieu de 109,00 €, soit une économie de 45,00 €.

(ÉCRIRE EN MAJUSCULE)

M. Mme Nom _____

Prénom _____

Adresse (complète) _____

Code Postal [] [] [] [] [] [] _____

MERCI DE NOUS PRÉCISER : (Informations utilisées uniquement dans le cadre de l'abonnement)

Tél. _____

E-mail _____

PAR MANDAT-COMPTÉ

PAR CHÈQUE BANCAIRE OU POSTAL

PAR VIREMENT BANCAIRE*

* RIB sur demande à : abonnement@dandy-mag.com

Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine jusqu'à épuisement du stock. Prix de vente au numéro 7,00 €. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 2 semaines environ votre porte cartes en cadeau. Vous pouvez également vous procurer séparément chaque exemplaire de DANDY au prix unitaire de 7,00 €, et le porte cartes Ogon Designs au prix de 39,00 € (photo non contractuelle). Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. En application de l'article 27 de la loi n°78-17 du 06-01-78 modifié, les informations qui vous sont demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous pouvez télécharger le bulletin d'abonnement sur www.dandy-magazine.com

Signature (obligatoire) _____